

Lasso, une décennie de campagne et deux ans de gouvernement à peine



Auteur : Adriana Robreño*

Extrait de Prensa Latina

Le président équatorien, Guillermo Lasso, arrive au deuxième anniversaire de son gouvernement, un poste qu'il a brigué pendant 10 ans, et se prépare déjà à faire ses valises face aux critiques de négligence sociale.

Son décret de mort croisée, qui a dissous le parlement et avancé les élections générales, était un geste désespéré face à une probable mise en accusation à l'issue d'un procès de destitution, selon les analystes.

Le banquier a ainsi mis fin au mandat qu'il brigait pour trois élections, au poste dont il rêvait depuis une décennie et qui, selon les Équatoriens, était trop grand pour lui.

Il avait promis de réparer le pays en 100 jours et nous allons de plus en plus mal, a commenté à Prensa Latina un commerçant du nord de Quito, pour qui la seule réalisation de l'actuel chef de l'Etat est la campagne de vaccination contre le Covid-19.

La grève nationale, promue en 2022 par le mouvement indigène contre les mesures néolibérales, et les promesses non tenues faites à ce groupe, montrent à quel point le gouvernement a accordé peu de priorité aux problèmes des secteurs les plus pauvres au cours des dernières années.

Des sondages récents indiquent un rejet populaire du président de plus de 80 %, en grande partie dû à la négligence sociale et à l'augmentation de l'insécurité.

L'Équateur est aujourd'hui l'un des pays les plus violents d'Amérique latine et termine l'année 2022 avec un taux d'homicide de 25 meurtres pour 100 000 habitants.

Meurtres en plein jour dans les espaces publics, attaques à l'explosif contre des habitations ou des entreprises, attaques contre des centres commerciaux, massacres dans les prisons, attaques contre le personnel en uniforme et les quartiers généraux de la police, extorsions et enlèvements sont l'héritage du gouvernement de la Rencontre, comme il a lui-même appelé son administration.

Bien que Lasso reconnaisse qu'il s'agit d'un problème grave, ses tentatives pour endiguer la délinquance et le crime organisé avec au moins 10 états d'urgence sont restées vaines.

Les Équatoriens ont l'impression que l'insécurité est un problème que le gouvernement n'a pas réussi à endiguer, et qu'il en est responsable.

L'une des mesures prises par le gouvernement face à la vague de violence a été d'autoriser le port d'armes, une mesure qui a suscité la controverse, la plupart des voix s'y opposant.

L'absence d'action efficace contre la violence croissante et les problèmes économiques de la majorité des Équatoriens ont coulé Lasso, qui en est à sa deuxième année de mandat, mais à qui il reste à peine six mois au pouvoir.

Les analystes et les organisations sociales préviennent qu'au cours de cette période, il approfondira le néolibéralisme avec les décrets-lois annoncés.

C'est pourquoi tous les regards sont désormais tournés vers son remplaçant, qui devra reprendre la nation en main face au désastre social que le banquier a laissé en héritage.

*Journaliste de Prensa Latina

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/323544-lasso-une-decennie-de-campagne-et-deux-ans-de-gouvernement-a-peine>



Radio Habana Cuba